



L'Enfant des neiges

ROMAN



MARIE~BERNADETTE DUPUY

LES ÉDITIONS JCL

Extrait de la publication

L'ENFANT DES NEIGES
est le trois cent quatre-vingt-onzième livre
publié par Les éditions JCL inc.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Dupuy, Marie-Bernadette, 1952-

L'enfant des neiges

ISBN 978-2-89431-391-6

I. Titre.

PQ2664.U693E528 2008 843'.914 C2008-941522-1

© Les éditions JCL inc., 2008

Édition originale : septembre 2008

Première réimpression : mai 2009

Deuxième réimpression : août 2009

Troisième réimpression : octobre 2009

Quatrième réimpression : janvier 2010

Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Éditions JCL inc.

L'Enfant des neiges

Les éditions JCL inc.

930, rue J.-Cartier Est, CHICOUTIMI (Québec, Canada) G7H 7K9

Tél. : (418) 696-0536 – Téléc. : (418) 696-3132 – www.jcl.qc.ca

ISBN 978-2-89431-391-6

MARIE-BERNADETTE DUPUY

L'Enfant des neiges

Roman



LES ÉDITIONS JCL

DE LA MÊME AUTEURE:

Les Ravages de la passion, tome V, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2010, 638 p.
La Grotte aux fées, tome IV, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2009, 650 p.
Les Tristes Noces, tome III, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 646 p.
Le Chemin des falaises, tome II, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2007, 634 p.
Le Moulin du loup, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2007, 564 p.

Les Marionnettes du destin, tome IV, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2011, 728 p.
Les Soupirs du vent, tome III, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2010, 752 p.
Le Rossignol de Val-Jalbert, tome II, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2009, 792 p.
L'Enfant des neiges, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2008, 656 p.

La Demoiselle des Bories, tome II, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2005, 606 p.
L'Orpheline du Bois des Loups, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2002, 379 p.

Angéline: Les Mains de la vie, tome I, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2011, 656 p.

Les Fiancés du Rhin, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2010, 790 p.
Le Val de l'espoir, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2007, 416 p.
Le Cachot de Hauteville, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2006, 320 p.
Le Refuge aux roses, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2005, 200 p.
Le Chant de l'Océan, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2004, 434 p.
Les Enfants du Pas du Loup, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2004, 250 p.
L'Amour écorché, roman, Chicoutimi, Éditions JCL, 2003, 284 p.

Je tiens à dédier cet ouvrage à Jean-Claude Larouche, un homme de cœur, un éditeur très proche de ses auteurs, dont l'enfance s'est déroulée au bord du lac Saint-Jean, à Roberval.

Qu'il considère ces quelques lignes pleines de gratitude et d'amitié comme un petit cadeau, lui qui m'a permis de découvrir le Québec et qui a su guider mes pas dans le monde passionnant de l'écriture.

Avant-propos de l'éditeur

En écrivant ce roman, la généreuse Marie-Bernadette Dupuy, résidente d'Angoulême, a voulu me faire un cadeau personnel. Elle savait que j'étais né à Roberval et que, adolescent, je parcourais les ruines de Val-Jalbert, endroit pourtant interdit aux visiteurs.

Les quelques heures passées dans ce village fantôme l'ont fortement impressionnée et les murs silencieux de ces maisons alignées lui ont sûrement parlé à l'oreille. Happée par l'histoire dramatique des lieux, elle m'écrivait : *De retour en France, l'esprit plein d'images fortes, tombée en amour avec Val-Jalbert, j'ai décidé d'écrire un roman ayant pour décor ce petit coin du Québec, avec son imposant couvent-école, son magasin général, son bureau de poste, sa fabrique désaffectée, le tout au beau milieu d'un paysage unique.*

Bien sûr, le lecteur québécois sourira à maints endroits, car l'auteure, véritable spécialiste des romans du terroir français, inconsciemment, nous fait chevaucher entre la vie en Charente et celle du Lac-Saint-Jean, à cette époque, imaginée par une Européenne. Il aurait été facile pour nous de « traduire » ou d'adapter son roman pour le lecteur québécois, mais nous avons opté pour le contraire. Ainsi, l'imaginaire français restera intact.

Même si la trame amoureuse nous rappelle celle du roman *Maria Chapdelaine*, Marie-Bernadette a réussi, à travers une belle histoire fictive, à très bien nous transmettre l'esprit des dernières années de ce village industriel qu'on a dû, hélas, fermer d'une façon définitive.

À une prochaine visite, si l'on écoute bien le fracas de cette chute majestueuse et le bruissement des feuilles d'érable, peut-être réussirons-nous à percevoir la voix d'or de son héroïne...

Jean-Claude Larouche

Table des matières

1	L'ENFANT.....	13
2	LA QUARANTAINE.....	43
3	LA CHANSON DE L'ÉRABLE.....	79
4	LA COLÈRE DE DIEU	111
5	LE CŒUR ÉTEINT.....	147
6	LE PATINEUR	177
7	LE ROSSIGNOL DES NEIGES	209
8	AU NOM DE L'AMOUR	243
9	LA DAME EN NOIR.....	277
10	RETROUVAILLES	315
11	REMOUS ET COLÈRES	349
12	EN ATTENDANT LAURA	379
13	MODUS VIVENDI.....	415
14	UN SOIR DE NOËL.....	453
15	LE SILENCE DE TOSHAN	487
16	LE SAUT DE L'ANGE.....	521
17	L'ENVOL DU ROSSIGNOL	553
18	«LÀ OÙ LES EAUX TOURBILLONNENT ».....	603
	REMERCIEMENTS.....	654
	SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	655

1

L'enfant

Village de Val-Jalbert, 7 janvier 1916

L'homme observait l'imposante bâtisse qui abritait le couvent-école placé sous le patronage de saint Georges. Il fixait d'un air hagard la croix en fer surplombant un clocheton gracieux. Sous sa toque de laine brune, l'inconnu semblait indifférent au vent froid, ainsi qu'à la neige lourde et humide qui trempait ses bottes. Plusieurs fois, une silhouette de religieuse, en robe noire et cornette blanche, s'était approchée d'une des fenêtres brillamment éclairées, mais elle ne pouvait pas le voir. Il faisait bien trop sombre sous le couvert des sapins où l'étranger s'était mis à l'abri des regards.

Il n'était pas d'ici, mais il aurait bien aimé appartenir à ce village. Les gens de Val-Jalbert disposaient de maisons confortables. On racontait même qu'ils bénéficiaient d'un chauffage moderne et de l'électricité. La belle structure du couvent ne démentait pas ces rumeurs, ni les lampes qui jetaient des halos jaunes dans la rue Saint-Georges.

« Il y en a, des vitres, de la planche neuve, et le toit, c'est du bon ouvrage, pensa-t-il. Il s'en dépense, des sous, dans le coin. »

De chaudes odeurs de sucre ou de viande rôtie, renforcées par l'air glacé, venaient le torturer. Le ventre creux, il ferma les yeux un court instant. Il

imagina de belles tartes brunes, nappées de sirop d'érable, des volailles luisantes de graisse.

« Ce n'est pas pour moi, tout ça! » se dit-il très bas.

Il jeta un regard inquiet vers les maisons alignées plus loin, le long d'une rue interminable changée en une étroite piste glacée, tracée par les nombreux véhicules qui devaient circuler du matin au soir.

De là où il se tenait, l'homme était tout proche du perron du couvent, flanqué de quatre colonnes en beau bois et protégé par l'avancée d'un grand balcon. Maintenant, il se balançait d'un pied sur l'autre, serrant contre lui un ballot encombrant. Cela avait tout l'air d'un paquet de fourrures. Il n'était pas rare de voir passer à Val-Jalbert des trappeurs qui proposaient des peaux de bêtes aux gens.

Mais ces gars-là ne berçaient jamais leur marchandise.

Sœur Sainte-Lucie approcha de nouveau son visage poupin de la fenêtre. Elle avait vérifié l'état de la salle de classe attribuée aux élèves du cours moyen, les plus grands, souvent chahuteurs et indisciplinés. La religieuse s'inquiétait du retard de sœur Sainte-Madeleine, partie au magasin général acheter de la farine.

— Quand même! Elle devrait être de retour! ronchonna-t-elle en tirant le rideau. Quelle idée de ne pas chausser la paire de raquettes que monsieur le maire a eu la bonté de nous donner! Si elle se casse une jambe, nous serons bien avancées.

Elle se retourna afin de s'assurer de la propreté de la grande pièce. Le plancher, les cloisons en larges planches, les pupitres, tout embaumait encore une douce odeur de sève, de forêt sauvage. Tout était neuf, flambant neuf; le couvent-école, comme le nommaient les villageois, avait été construit pendant l'été. Les sœurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, de Chicoutimi,

s'étaient installées le 10 décembre, soit presque un mois plus tôt, avec pour mission d'enseigner aux enfants de Val-Jalbert. La population ne cessait de croître, les salaires avantageux offerts par l'usine de pâte à papier attirant nombre de familles au bord de la rivière Quiatchouan.

La religieuse éteignit le plafonnier en actionnant avec une sorte de respect le commutateur en bakélite brune qui coupait le courant électrique avec un petit bruit sec caractéristique. C'était tout nouveau pour elle.

— Si jamais il était arrivé malheur à notre étourdie! dit-elle tout bas.

Sœur Sainte-Madeleine ignorait qu'on lui prêtait la réputation d'oublier à la minute les consignes et les conseils, et de s'égarer facilement, d'où les inquiétudes légitimes de sœur Sainte-Lucie. Pourtant, la jeune religieuse marchait d'un bon pas vers le couvent. On l'avait retenue au magasin général situé au rez-de-chaussée de l'hôtel du village, mais elle ne le regrettait pas. Elle avait passé un agréable moment à détailler toutes les marchandises présentées. Cela composait un ensemble de couleurs plaisantes à l'œil, un spectacle qui flattait son âme d'artiste. De plus, une alléchante odeur de ragoût brûlant flottait dans l'air et la faisait saliver. Bien des habitants de Val-Jalbert souhaitaient discuter avec les sœurs qui venaient de prendre leurs fonctions d'enseignantes. Ces saintes personnes veilleraient désormais sur l'éducation des enfants et, à chaque rencontre, les présentations n'en finissaient pas.

Tout en longeant la rue Saint-Georges, sœur Sainte-Madeleine croyait encore entendre les deux clientes qui, devant le comptoir du magasin, lui avaient adressé la parole.

« Je suis la mère du petit Ovide, un brun aux yeux verts, ma sœur! Soyez ferme avec lui, c'est un sacripant!

– Ma fille, Rose, est chez les grandes! Elle s’occupe de ses petits frères, le soir. C’est une bonne enfant! »

Un attelage déboula au grand trot. Sœur Sainte-Madeleine n’eut que le temps de se réfugier sur le tas de neige qui formait un talus de chaque côté du passage dégagé et durci par les allées et venues quotidiennes des charrettes et des camions. Le cheval, une grande bête rousse, fit un écart. Le conducteur salua la religieuse d’un geste.

Sœur Sainte-Madeleine ajusta sa cape en drap de laine. Le vent était glacé. Il s’y mêlait de minuscules cristaux coupants comme du verre pilé. La jeune femme se pencha en avant et continua à avancer tête baissée pour se protéger le visage. La silhouette massive du couvent se dressait à quelques pieds seulement, tel un havre miraculeux posé là par la main de Dieu. L’hiver commençait à peine, le froid empirerait, mais il y aurait toujours cet asile cosu, baigné d’une bonne chaleur, où il ferait bon se réfugier.

– Je suis transie! soupira-t-elle. Sœur Sainte-Lucie fera bien de surveiller ses réserves. Quand le thermomètre descendra plus bas, je n’irai pas courir au magasin. Manquer de farine, quelle sottise!

Un cri plaintif s’éleva soudain, tout proche. Cela pouvait être aussi bien l’appel d’un rapace que le glapissement d’un renard. La frêle religieuse prit peur. Elle lança un regard affolé vers le clocher de l’église et se signa. Malgré l’éclairage public mis en place par les gérants de l’usine, malgré la vue rassurante des maisons, alentour s’étendaient des milliers d’acres de forêt, domaine des bêtes sauvages.

– Je manque vraiment de courage! constata-t-elle à mi-voix, soulagée d’atteindre enfin le perron.

Cette fois, des pleurs étouffés résonnèrent à ses pieds. Sœur Sainte-Madeleine buta dans un ballot de

peaux, ficelé à deux endroits, posé contre la porte. Les battements de son cœur s'accéléchèrent, tandis qu'elle se penchait pour examiner de près l'étrange colis. Une lanterne rivée sous le balcon servant d'auvent dispensait une vague clarté jaunâtre.

– Un bébé! Un tout petit bébé, s'exclama-t-elle.

Au milieu d'un nid de fourrures, un petit visage rageur se devinait. Il n'y avait pas d'erreur possible.

– Doux Jésus! gémit la religieuse, stupéfaite.

Elle souleva le paquet et, du coup, laissa tomber le sac de farine. Sœur Sainte-Lucie ouvrit au même instant.

– Regardez, c'est un bébé! lui cria sœur Sainte-Madeleine. Qui est assez cruel pour abandonner un tout petit enfant par ce froid? On voulait sa mort! Vite, vite, laissez-moi entrer!

La mère supérieure, sœur Sainte-Apolline, se trouvait également au rez-de-chaussée. Elle s'approcha, les sourcils froncés. Après avoir ajusté ses lunettes sur son nez, elle écarta d'un geste sec les fourrures enroulées autour du bébé dont les cris redoublaient.

– Pourquoi avez-vous ramené cet enfant ici? la questionna-t-elle. Sœur Sainte-Madeleine, expliquez-vous!

– Mais, ma mère, je viens de le dire. Il était sur notre perron. Quelqu'un l'aura déposé pendant mon absence.

Sœur Sainte-Apolline en resta muette.

– Ma mère, voyez comme il est rouge! renchérit sœur Sainte-Lucie. Touchez donc son front, il est brûlant. Cet enfant est malade.

– Un bébé est souvent rouge quand il pleure aussi fort! coupa la supérieure. Pauvre petit, il faut le monter à l'étage. Donnez-le-moi.

La jeune sœur Sainte-Madeleine hésitait; à vingt-trois ans, elle avait gardé une sensibilité exacerbée

d'adolescente. Le poids du ballot de fourrures, son étonnant contenu, surtout, lui causaient une violente émotion. La mère supérieure se saisit du paquet et, dans un vif mouvement de sa robe noire, tourna les talons. Le bébé reprenait son souffle, bouche bée. Deux prunelles très bleues, embuées de larmes, se rivèrent aux yeux bruns de la religieuse en montant l'escalier.

– Quelle pitié! se désola-t-elle.

Sœur Victorienne, la converse¹, surveillait la cuisson de la soupe. Elle poussa un cri de surprise en voyant entrer la supérieure et son fardeau.

– Une mère serait-elle morte au village? balbutia-t-elle. Le curé nous aurait prévenues, quand même!

– Nous tirerons cette affaire au clair plus tard, répliqua un peu sèchement sœur Sainte-Apolline. Un enfant vient d'être confié à notre bienveillance. D'où qu'il vienne, nous ne pouvons pas le laisser dehors.

Le premier étage abritait les chambres des religieuses, une salle paroissiale, ainsi qu'une grande cuisine où elles aimaient séjourner jusqu'à l'heure du coucher. L'aménagement de la pièce se composait d'une table entourée de chaises et de deux vaisseliers en vis-à-vis. Un gros poêle en fonte aux flancs émaillés dispensait une agréable chaleur, mais tout le reste du bâtiment bénéficiait d'un chauffage central. Dans une région où la température pouvait descendre à moins quarante, c'était un luxe dont les sœurs avaient pleinement conscience.

Les quatre femmes se penchèrent sur l'enfant que la supérieure venait d'allonger sur la table, un torchon roulé en guise d'oreiller. Une fois extirpé de son nid de fourrures, le petit personnage dégagea une odeur désagréable.

1. Sœur préposée aux travaux domestiques.

Janvier 1916.

Stupéfaction dans le village de Val-Jalbert!
Une religieuse découvre un bébé abandonné dans un ballot de
fourrures, sur le perron enneigé du couvent-école.

D'où vient ce poupon aux yeux si bleus, qui porte le nom de
Marie-Hermine, comme en témoigne une courte lettre
cachée dans ses vêtements?

L'enfant sera élevée et instruite par les sœurs du Bon-Conseil et
souvent confiée à une jeune voisine, Élisabeth Marois. Dotée
d'une voix exceptionnelle, au fil des années,
l'orpheline gagne le surnom de « rossignol des neiges ».
Grâce à son talent, elle fera la fierté du village ouvrier
pourtant condamné à l'abandon.

Dans la lignée du roman *Maria Chapdelaine*, de son
compatriote Louis Hémon, Marie-Bernadette Dupuy nous offre
ici une très belle histoire d'amour documentée et puissante,

empreinte du souffle glacé des
longs hivers québécois, qui se déroule
dans une région où rien ne doit mourir,
rien ne doit changer...

Extrait de la publication